Marcel GIRAULT, Pierre-Gilles GIRAULT, (dirs.), Livre des Miracles de Saint-Gilles. Liber miraculorum sancti Egidii ; Jacqueline SCLAFFER, (introd., trad.), Jean Gobi l'Ancien: Miracles de sainte Marie Madeleine

Orléans, Paradigme, 2007, 367 p. ; Paris, CNRS Éditions, 2009, 232 p.

Mickaël Wilmart

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/22584>
DOI : 10.4000/assr.22584
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010
Pagination : 9-242
ISBN : 9782713223013
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Mickaël Wilmart, « Marcel GIRAULT, Pierre-Gilles GIRAULT, (dirs.), Livre des Miracles de Saint-Gilles. Liber miraculorum sancti Egidii ; Jacqueline SCLAFFER, (introd., trad.), Jean Gobi l'Ancien: Miracles de sainte Marie Madeleine », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 152 | octobre-décembre 2010, document 152-57, mis en ligne le 12 mai 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/22584> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.22584>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Marcel GIRAULT, Pierre-Gilles GIRAULT, (dirs.), Livre des Miracles de Saint- Gilles. Liber miraculorum sancti Egidii ; Jacqueline SCLAFFER, (introd., trad.), Jean Gobi l'Ancien: Miracles de sainte Marie Madeleine

Orléans, Paradigme, 2007, 367 p. ; Paris, CNRS Éditions, 2009, 232 p.

Mickaël Wilmart

RÉFÉRENCE

Marcel GIRAULT, Pierre-Gilles GIRAULT, (dirs.), Livre des Miracles de Saint-Gilles. Liber miraculorum sancti Egidii ; Jacqueline SCLAFFER, (introd., trad.), Jean Gobi l'Ancien: Miracles de sainte Marie Madeleine, Orléans, Paradigme, 2007, 367 p. ; Paris, CNRS Éditions, 2009, 232 p.

- 1 L'édition de deux recueils de miracles médiévaux est un événement qu'il faut saluer positivement car ils mettent à la disposition de la communauté des textes essentiels à une compréhension anthropologique de la religion dans les derniers siècles du Moyen Âge. Le premier ouvrage, consacré aux miracles de saint Gilles, porte sur le XII^e siècle tandis que le texte proposé dans le second livre est une œuvre du début du XIV^e siècle.
- 2 Tous les deux ont été rédigés par un moine, l'un bibliothécaire, l'autre prieur, du sanctuaire abritant les reliques du saint à un moment où celui-ci avait besoin d'affirmer sa puissance sacrale. Saint-Gilles-du-Gard connaît alors une crise résultant d'un double conflit qui l'oppose à l'abbaye de Cluny et aux comtes de Toulouse. Quant à Saint-

Maximin, le monastère nouvellement fondé est en concurrence directe avec les bénédictins de Vézelay qui s'affirment également détenteurs des reliques de sainte Marie Madeleine. La rédaction du recueil est donc un véritable acte de promotion du pèlerinage et du pouvoir d'intercession du saint. Cette puissance ne connaît pas encore de spécialisation. Saint Gilles et sainte Marie Madeleine interviennent à toutes sortes d'occasions: guérisons, évasions ou libérations de prisonniers, condamnés à mort sauvés, accidents évités. Contrairement au rédacteur des miracles de saint Gilles, Jean Gobi classe les miracles selon le type de problèmes à régler: prisonniers, débauche, vue, ouïe, parole, paralysie, mort, maladie mentale. Depuis les travaux pionniers de Pierre-André Sigal sur *L'homme médiéval et le miracle* (1987), on sait que la spécialisation du pèlerinage n'apparaît pas avant le XIII^e siècle. Le cas de Marie Madeleine semble donc ici une exception mais l'importance du personnage dans l'imaginaire chrétien n'y est sans doute pas étrangère.

- 3 Si Marcel Girault et Pierre-Gilles Girault proposent, en plus de l'édition et de la traduction du texte, un commentaire très étoffé, Jacqueline Sclaffer ne va pas plus loin qu'une mise en contexte introductive, ce qu'on peut bien évidemment regretter même si l'on devine derrière cette lacune une décision éditoriale. M. et P.-G. Girault montrent ici la voie d'une exploitation des récits de miracles qui va bien au-delà du phénomène miraculeux. On se souvient, bien sûr, de l'excellent travail de Didier Lett sur *L'enfant des miracles* (1997) dans lequel il utilisait le récit de miracle comme source pour une histoire de l'enfance au Moyen Âge. Le miracle, en tant que récit, interpelle l'historien pour de multiples problématiques allant de la médecine à l'histoire religieuse en passant par l'étude de la culture matérielle. Car le récit apporte un témoignage s'inscrivant dans une réalité qui donne valeur d'exemple au fidèle contemporain de la rédaction. Et si on atteint rarement l'intime, le cadre dans lequel se déroule le miracle est souvent décrit avec précision, tant sur les circonstances du problème survenu que sur sa résolution. Aussi, les éditeurs des miracles de saint Gilles ont-ils choisi de les utiliser pour décrire la vie du sanctuaire et du pèlerinage. En les recoupant avec les résultats des recherches archéologiques, ils permettent de comprendre l'évolution de l'aménagement et de l'architecture de l'espace sacré. La geste pèlerine est également reconstituée avec précision. On peut ainsi cartographier l'origine géographique des pèlerins et saisir le rayonnement du culte de saint Gilles mais aussi approcher la pratique religieuse en elle-même. Les récits de miracles donnent des informations précieuses sur les conditions matérielles du pèlerinage, sur le parcours du pèlerin à l'intérieur du sanctuaire, sa façon de prier et de remercier par l'intermédiaire d'offrandes ou d'ex-voto. La même étude aurait pu facilement être faite pour le texte de Jean Gobi l'Ancien. Il faut toutefois, dans les deux cas, prendre en considération l'évidente réécriture du témoignage qui n'en est plus de fait vraiment un. Car le religieux qui rapporte le miracle l'interprète déjà et en fait une œuvre littéraire et apologétique: les citations bibliques glissées çà et là ou les prières rapportées sont autant de signes de l'appropriation cléricale de la narration.
- 4 Au final ce sont deux sources précieuses pour l'historien. L'édition du *Livre des miracles de saint Gilles* est sans conteste la plus complète: à l'introduction et au commentaire, s'ajoute une version bilingue du texte (latin/français) tandis que l'œuvre de Jean Gobi l'Ancien ne nous est offerte qu'à travers sa traduction. Ces textes désormais disponibles en français permettront sans aucun doute aux non médiévistes de s'y intéresser également et d'y puiser la matière à de nouvelles réflexions.